

Gazette des Campagnes

DIEU - PATRIE - FAMILLE

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS

Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II Vol. 4 — No 34

Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P.Q.

22 octobre 1945

FIN D'ANNEE....

APRES 4 ANS.

La "Gazette des Campagnes" termine aujourd'hui sa quatrième année.

Elle n'a pas beaucoup grandi, mais la faute n'en est pas à ceux qui, depuis ses débuts, la soutiennent de leur collaboration précieuse: MM. les abbés C. F., et Adrien Caron, ptes; le Commandant Lucien Beaugé; notre correspondant, Roland Martin, dont les nouvelles sont marquées "D.N.C.", et autres. Si le directeur met tout son amour du métier à maintenir une publication dont les opérations financières sont sous-marginales, on peut être certain que tous ces collaborateurs y mettent énormément de bonté....

Quant à la cause de la "congélation" à huit "petites pages", elle reste toujours la même: restrictions de guerre....Le conflit est terminé, soit; mais non les règlements restreignant l'usage du papier-journal au quotas de 1941-1942, soit donc à la consommation fort modeste de notre première année de publication.

Nos moyens actuels nous permettraient de donner 24 pages, chaque quinzaine: et ce n'est pas une vaine supposition, puisque de nos ateliers sort un autre périodique qui équivaut à cette quantité de travail! Seulement, étant édité par une institution publique, ce journal n'est pas sujet aux dites restrictions...

Nul ne désire plus que nous le jour où nous pourrions montrer progrès, car c'est bien à partir de ce moment-là que notre "Gazette" pourra faire ses frais....Composer, imprimer et distribuer 200 pages de texte, chaque année, (sans compter leur rédaction), pour les prix de \$1.00, est une affaire qui ne tient pas debout par elle-même.....

"Sicut cervus....".

"ON NOUS ECRIT"....

Plusieurs abonnés nous ont écrit, et les générosités qui accompagnaient leurs lettres ont été, presque à chaque fois, d'une éloquence touchante.....

Publier toutes ces lettres ou donner noms et adresses indistinctement, serait pécher contre la discrétion et parfois même manquer de beaucoup de tact. Nous

conservons tous ces originaux dans notre "trésor". S'il se trouvait quelque lecteur qui eut des doutes à la saint Thomas.... Il serait le bienvenu.

LA LETTRE ANONYME ANNUELLE....

Il y a quelque part, au Canada-français, un inspiré qui manie les idées super-patriotiques avec beaucoup plus de zèle que de bravoure..... M'est avis que ce patriote, le cas échéant, chercherait à défendre sa patrie avec les mêmes armes que ses idées, c'est-à-dire avec un fusil anonyme...

Qui a peur de signer son nom avec une plume et de l'encre le signerait avec son sang, (pas seulement devant un rédacteur armé d'encre et de papier), mais devant un ennemi en armes? Allons donc..

Ce ne se serait jamais vu qu'un type aussi "vache" dans le civil devint un héros sous les armes....

Que cet accusé de réception lui suffise....

ESPOIR EN L'AVENIR.

En autant qu'il est humainement possible de le prévoir, et que, naturellement, ses abonnés le voudront, la "Gazette des Campagnes" vivra et...grandira. Deviendra-t-elle une revue plus volumineuse, dévouée aux intérêts supérieurs de la vie rurale, ou un journal hebdomadaire dans la formule habituelle de ceux qui bouclent honorablement leur budget, en cédant aux nécessités de la chose?

...Et si les deux alternatives devenaient également vraies?....

A cela, rien d'impossible, car lorsque la Gazette pourra devenir une revue plus costaud, elle pourra devenir également un "vrai" hebdomadaire...

En attendant, merci à tous ceux qui ont daigné nous encourager à poursuivre notre modeste chemin. Comme en toute oeuvre humaine, nous avons dû souvent les décevoir; malgré cela, leur générosité n'a jamais été prise en défaut. Qu'ils en soient remerciés, car ils nous ont permis de conserver intacts tous les espoirs que nous avions aux premiers jours de novembre 1941, il y a déjà quatre ans....

De plus, nous croyons au secours de leurs prières.... pour nous aider à atteindre notre idéal.

L.-de-G. Fortin.

ICI et LA

"RADIO-COLLEGE"

Avez-vous demandé votre exemplaire du programme de la cinquième année de "Radio-Collège"?

Non? Alors, tant pis, car vous vous exposez à rater quantité d'émissions instructives autant qu'agréables.

Par exemple, qui n'est pas pris de la plus vive curiosité, lorsque le R. P. Adrien Malo nous parle des récits et des temps évangéliques, sous la rubrique: "En ce temps-là..." chaque dimanche, à 4h. 30?

De même qui n'est pas charmé par les descriptions piquantes, par les réflexions à l'emporte-pièce de l'abbé R. Llewellyn, lorsque celui-ci présente les immortelles fables de Lafontaine? Qui a pu oublier celle du "Lièvre et de la Tortue", lorsqu'on a entendu le commentateur évoquer, à lui seul, toute une série de personnages, plus copiés les uns que les autres sur des modèles bien humains... Ce régal passe à 6h. 45, chaque dimanche encore. N'oubliez pas!

Chaque lundi, M. Léon Lortie nous explique "les Lois de la nature": et immédiatement après lui, M. Louis Bourgoïn fait "l'histoire des sciences et de leurs applications"; le tout complété par des évocations "d'aventures scientifiques", rédigées tour à tour par MM. Lortie et Bourgoïn: partie non moins attachante de ce déjà attachant programme...

Le mardi?... Eh bien, oui! Inutile de transcrire les pages du programme officiel; il y en a pour chaque "relevée" de la semaine. Outre le théâtre classique du dimanche après-midi---réalisation et commentaires appropriés---il y aura des leçons de botanique et de zoologie, des fantaisies sur les êtres et les choses qui nous entourent, des leçons d'histoire naturelle, des cours de géographie humaine, des études littéraires — de Ronsard à Vercor, et de Sophocle à Paul Claudel—: des cours d'initiation à la musique, où l'on fait l'histoire du développement de la musique symphonique, de Haydn à Stravinski, le tout agrémenté d'exemples appropriés tirés de la discothèque moderne....

Ce programme de "Radio-Collège" pourrait tout aussi bien être intitulé "Culture Sans Douleur", car l'auditeur n'a qu'à tourner le bouton de son appareil de T. S. F. au bon chiffre, allumer son cigare ou sa pipe — ou sa cigarette, s'il est du beau sexe —, et il n'a qu'à écouter; ça lui arrivera tout préparé, et dosé, dans ses oreilles. Il en viendra ainsi, par le moyen de l'antenne de son radio, l'équivalent de douzaines de volumes remplis de fort belles et bonnes choses: études de la nature environnante, histoire de l'homme et de ses migrations, de ses gloires ou défaites, de son habitat, des sciences et des arts qu'il pratique...etc, etc.

Il n'est pas admissible qu'on manque une telle aubaine de gaieté de coeur...!

Ecrivez donc, sans tarder, à 1231, ouest, rue Ste-Catherine, à Montréal, a/s "Radio-Collège", et vous recevrez une très élégante plaquette, qui fera votre joie, pendant toute la saison d'hiver 1945-1946.

La F. A. O., — ou — l'O. V. A.

A Québec, depuis une semaine, se tient une conférence de plus de 30 nations en vue d'étudier le problème des Vivres et de l'Agriculture dans le monde. C'est la "Food and Agriculture Organisation — (F. A. O.), ou l'Organisation des Vivres et de l'Agriculture — (O. V. A.).

Cette conférence aurait comme mobile principal, la charité, le souci d'aider le petit et le pauvre, celui "qui a besoin": on peut tout de même s'étonner que le succes-

vous les uns les autres", ne soit pas invité à faire entendre ses vues, alors que des observateurs assez curieusement intentionnés — ils ne disent rien de rien, bien qu'ils soient quelques douzaines de leur groupe — y ont même revendiqué que leur langue y soit officielle... sans toutefois qu'ils aient signé la convention préliminaire.. Mais passons.

Tout de même, les textes se suivent et ne se démentent pas. Si c'était de la politique qui se cachait sous de telles déclarations, il faut avouer que c'est de la saine politique, car on y tient compte que les peuples affamés ne sont pas meilleurs dans leurs idées politiques que dans leur travail. Et puis, le système qui consiste à enrichir une nation au dépens des autres — fusent-elles les moins civilisées et aux antipodes — est décidément trop vieux jeu. Même ces gens qu'on a sorti de leur trou pour faire la guerre en ont un peu trop appris sur les Blancs et leur belles manières...

Tant mieux que ça finisse!

Combattre la faim, le froid, le dénuement, c'est le devoir de celui qui est sans besoins — "free from want" dit-on en anglais —.

Mais comment pourra-t-on concilier cette idée fort humaine avec la répartition — disons capricieuse — des hommes sur la surface de la terre? Ne veut-on pas rescinder l'Allemagne qui a déjà à entretenir une population de 250 habitants, l'Italie qui a près de 400 habitants, et le Japon qui, lui, a 750 habitants au mille carré? Il y a tout de même, dans le monde actuel des pays où la densité de population est de 2 à 6 au mille carré, et dont les maîtres ne peuvent assurer la garde qu'en payant beaucoup et qu'en empruntant des soldats.

Comment concilier maintenant ce travail tout à fait humanitaire de la F. A. O. avec ce que paraît nous réserver le prochaine grande conférence de paix. On y devrait tenir compte que la vraie raison de la dernière guerre, c'a été plus que tout le reste, ce besoin réel — mais associé à une idéologie de domination mondiale — d'espace vital. On a ri du "lebensraum" de Hitler, mais c'est avec cela qu'il s'est associé l'Italie et le Japon qui crèvent dans leurs territoires. On ne contredit pas les données, de l'étendue et de la population d'un pays avec des arguments politiques... Ces derniers n'apporteront jamais de pain à des gens qui n'ont pas suffisamment de sol à cultiver pour en produire et qui n'ont pas d'argent pour en acheter à perpétuité de l'étranger, par milliers de tonnes à la fois...

Ce sont des constatations brutales; mais à quoi servirait des les retenir, puisqu'elles éclairent le fond des choses, et leurs dessous, aussi?

En tous cas, à Québec, il se fait du beau et bon travail. Est-ce que les politiciens de la conférence de la paix tiendront compte des réalités qui ne manqueront pas de se glisser en plein jour?

Il le faudra, car la génération de demain ne leur pardonnera peut-être pas aussi facilement un nouveau Versailles. Et la réalité des choses, exigerait que les pays qui contrôlent déjà plus de territoire du globe qu'ils n'en ont les capacités commencent par se délester...

Est-ce que la Russie va lâcher ceux qu'elle vient de prendre et qu'elle est capable, par-dessus le marché, de garder par elle-même?

Il faudrait tout de même que ce grand pays étanche sa soif de "protection" des voisins...et quelques autres puissances avec elle...

Si vous voulez, nous n'irons pas plus loin; et espérons tout de même que la conférence de Québec ouvrira les yeux de ceux qui veulent sincèrement le bien de notre pauvre humanité.

L. G. F.

J'AI CONNU CHARLES PÉGUY

Je ne l'ai pas connu simplement parce que nous étions ensemble au lycée d'Orléans, car il était de six ans mon aîné et terminait glorieusement ses humanités, alors que j'entamais... disons, très modestement, mes classes de grammaire.

Mais c'est surtout parce que nous habitions porte à porte que je l'ai connu. Mon père, à la fin de sa carrière militaire, avait acheté dans le faubourg Bourgogne une petite maison, entourée d'un jardin, dont la grille faisait exactement face à celle de l'École Normale d'instituteurs. Et Madame Pégué, alors veuve et d'une condition des plus modestes, habitait exactement la première maison après l'École Normale, en allant vers la ville. Ces lointains souvenirs ramènent à mes yeux l'image d'une femme habillée en paysanne, portant encore la coiffe et assise, par les beaux jours sur le devant de sa porte, où elle rempaillait des chaises. Quant à lui nous avions un demi mille à parcourir pour nous rendre au lycée, je le vois filant devant moi, déjà mûr à dix-sept ans, fort peu intéressé des gamins, qui essayaient de lui emboîter le pas à distance et qu'attiraient déjà son auréole de bon élève, ployant sous le faix des prix à la distribution de fin d'année.

Pas mal de gens bien pensants, même aujourd'hui que sa gloire posthume en a fait l'un des "quatre grands" du XX^{ème} siècle, le jugent mal. Ils ne savent pas ce qu'il avait à soulever, parce que c'est un poids qu'ils n'ont jamais eu sur les épaules. Partir dans la vie avec, pour tout bagage, une honnêteté foncière, imagine-t-on ce que cela a pu être pour une génération née de Voltaire et de Renan, avec rien à côté, pour contre balancer de si redoutables influences ?

Sa mère rempaillait des chaises. S'il eût discuté avec elle, elle eût sans doute été bien incapable de lui tenir tête; elle avait à lutter pour la vie quotidienne et le bagage religieux des paysans de cette époque n'était déjà plus bien lourd. Seulement, ce qu'elle avait et qu'il apprit à ses côtés, c'était le souci constant de "l'ouvrage bien fait", le dédain des choses bâclées, pulsé dans un tréfonds que le mondernisme n'avait pas encore atteint. L'artisan français de ce temps-là, fournissait un travail honnête, consciencieux, personnel et souvent artistique, pour pas cher. Aujourd'hui, pour cher, on livre du travail lâché, malhonnête, souvent prétentieux et dénué de toute originalité.

Honnêteté foncière. "Je n'ai jamais pu me résigner à mal écrire" disait-il à je ne sais plus quel maître de l'École Normale supérieure, qui lui reprochait d'avoir consacré trop de temps à faire d'un travail qu'il lui remettait, de la calligraphie. Et plus tard, quand il faisait lui-même le proté des cahiers de la Quinzaine, c'était par dix fois qu'il revoyait ses épreuves afin qu'elles sortissent impeccables de ses presses.

Cette honnêteté engendra chez lui l'idée du Juste et de l'Injuste qu'il poussa jusqu'à la dévotion la plus ardente. Sur le Juste on peut bâtir le Droit. Et aussi le Devoir, mais implicitement, car il faut tenir compte de l'orgueil, s'il n'est pas muselé. Et il fallait un Pégué pour sortir de cette prémice toute humaine, le Devoir, en Cartésien, et pour l'étaler au jour, comme une conséquence du Juste.

Et là-dessus, refaire la maison....

Et rétablir Dieu dans la maison.... Quand on s'est marié à la mairie seulement, quand ni la femme, ni les enfants ne sont même baptisés. Avez-vous lu, avez-vous entendu parler d'un Polyeuete dans le théâtre Cornélien? avez-vous jamais vu Pauline en chair et en os, autrement que dans la fiction? Et puis, je ne vous parle pas simplement de l'amante:

Je te suis odieuse après m'être donnée!

Je vous parle de la mère de ses enfants:

Il avait bien compris qu'il ne pouvait pas vivre comme cela.

Avec des enfants malades.

Et sa femme qui avait tellement peur.

Si affreusement.

Qu'elle avait le regard fixe en dedans et le front barré et qu'elle ne disait plus un mot.

Comme une bête qui a mal.

Qui se tait.

Mademoiselle Baudoin, la soeur d'un autre de nos disciples, devenue madame Charles Pégué, avait épousé son mari civilement en 1900. Elle appartenait à un milieu bourgeois, profondément voltairien, athée, et singulièrement avancé comme idées sociales: le progrès, le surhomme et la paradis sur terre, toute la lyre.

Et c'est cet homme que, huit ans plus tard, Stanislas Fumet entendra faire la déclaration suivante qui lui inspire son honnêteté fondamentale, son horreur du péché:

— Toutes les questions spirituelles et temporelles, éternelles et charnelles gravitent autour d'un point central auquel je ne cesse plus de penser et qui est la clef de voûte de ma religion. Ce point est l'Immaculée-Conception.

Ne venez pas nous parler d'incohérence. Dans sa préface aux Pages choisies de Joseph Lotte, un des amis de Pégué et converti comme lui, Mgr Batiffol écrit:

"Marié civilement et sa femme n'ayant pas reçu le baptême, il fallait à Pégué, pour que son mariage pût être validé, la dispense dite de "disparité de culte": or, l'Église n'accorde cette dispense qu'à condition que les époux prennent l'engagement que leurs enfants seront baptisés et élevés dans la religion catholique. Pégué s'était enquis des conditions auxquelles son mariage pouvait être validé; quand il les connut, il se rendit compte que sa femme ne souscrirait pas à l'engagement et qu'il ne pouvait pas l'exiger d'elle... Et c'est ce conflit qui a voué Pégué à la "gagueure" de sa vie, d'un mot, à vivre sans sacrement, alors que converti, il en avait faim et soif.....

1862. Maurice Barrès. — 1873. Charles Pégué
1883. Ernest Psichari.

A dix ans de date, trois maîtres incontestés de la pensée française. Trois étapes aussi dans la capacité de soulever le fardeau d'un siècle entier de destructions systématiques, de haine impitoyable contre tout ce qui avait fait, de la France, le bastion moral de toute la civilisation.

Barrès, c'est entendu qu'il n'a même pas franchi la première étape. Mais tout de même, est-ce que son amour pour la France, déchirée par la rage des métèques ne le ramenait pas au pôle logique vers lequel tout converge lorsqu'on veut parler d'elle:

— Il y a en nous quelque chose qui désire Dieu.... J'ai besoin de Dieu.

Et encore:

— Ce qu'on apprend de la vie, de ses horreurs et de ses fatigues, c'est la volupté d'être seul avec Dieu....

Il y a dans les Cahiers bien d'autres témoignages encore, qui nous prouvent que cet esprit de logique, de clarté et d'amour profond pour son pays, évoluait dans la seule direction possible, vers le retour intégral, qu'il n'a malheureusement pas pu effectuer. Trop de choses à soulever....

A l'autre extrémité de la chaîne, il y a Psichari qui, lui, a tout soulevé:

— Il faut être un saint. Je veux que vous soyez un saint... lui disait le Père Clérissac en février 1913, un

an avant la guerre, qui devait l'emporter, comme tant d'autres jeunes, pour préparer cette moisson que l'on attend encore.

Ernest Psichari. Le petit-fils d'Ernest Renan! Imaginez que vous ayez pour grand-père un Renan. Pensez-vous qu'une pareille gloire littéraire n'est pas un fardeau incroyable à soulever, surtout quand elle s'allie à toute une éducation, à toute une culture? On ne balaie pas cela comme de la poussière, même avec tout ce qu'un jugement impitoyable dans sa justice, ajoutera de commentaires aggravants sur le reniement initial jamais expié.

Le retour à Dieu du petit-fils d'un tel grand-père n'est pas un épisode banal dans l'histoire des conversions retentissantes. Il est trop commode de mettre tout le monde dans le même sac au nom de la justice et de l'égalité. Il y a celui qui a reçu et qui n'a eu d'autre mérite que de suivre les directives saines qu'on lui présentait. Il ne peut être jugé avec la même toise qu'un Psichari. Il y a forcément deux poids et deux mesures. Il y a bien les ouvriers de la XIème heure...

Entre Barrès et Psichari, il y a le cas Péguy.

—Pourquoi n'allez-vous pas à la messe, lui demandait Psichari, qui avait pour lui une admiration de jeune envers l'ancien dont l'évolution spirituelle avait précédé la sienne, mais semblait s'être arrêtée en route.

Et Péguy de lui répondre:

—Je ne pourrais pas assister au sacrifice de la messe. Cela serait trop fort, trop violent pour moi, pour un homme constitué comme moi dans l'état de pécheur... Je crois que je me trouverais mal... J'entre à l'église, dans un église, mais c'est toujours avant la messe, avant l'heure de la messe...

Et un autre jour, la discussion ayant repris, entre les deux amis, après la conversion définitive et complète de Psichari, le jeune osa dire à l'ancien:

—Péguy, je préfère, à l'homme que vous êtes, le dernier des misérables qui se convertit in extremis.

Même lui, avec la fraîcheur d'une âme renouée, la charité qu'on devine chez cet être d'exception, il ne transige pas. Il condamne. Etonnons-nous des autres...

Et pourtant...

Et pourtant, rappelons-nous.

Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre. Couchés, dessus le sol, à la face de Dieu.

De ceux-là il peut parler, car il en fut.

Et voilà ce qu'en écrit l'un de ses fils, Pierre, dans le Péguy et la Vraie France, de Daniel Rops:

"Je veux insister seulement sur le caractère de sacrifice total, d'offrande volontaire de cette mort. Cet homme qui meurt debout, au milieu d'un champ, face à l'ennemi, sans une arme, cet homme qui ne compte que sur la sainte Vierge pour avoir soin de ses enfants qu'il laisse derrière lui, cet homme-là est un chrétien qui a tout donné à son Dieu. Cette mort est un acte d'espérance."

Ces lignes sont d'un être, qui, à cette époque n'était pas encore baptisé. Mais il savait, comme sa mère savait, de quel désir ce baptême de tous ses êtres chers était ardemment souhaité et que c'était de son exemple qu'il espérait l'obtenir. Il avait si bien chanté l'espérance.

C'est après cette mort que sa femme et trois de ses enfants vinrent spontanément rencontrer son directeur spirituel, qui avait été son aumônier à Normale, pour lui demander, comme une faveur insigne, d'être instruits des vérités chrétiennes et baptisés.

Y seraient-ils venus s'il n'avait, sa vie durant, supporté le martyre d'être spirituellement séparé d'eux? Nos actes nous suivent.

Et nos aroles aussi:

"Toute la faiblesse et peut-être faut-il dire la faiblesse croissante de l'Eglise dans le monde moderne, vient, non pas comme on le croit, de ce que la Science aurait monté contre la Religion des systèmes soi-disant invincibles, non pas de ce que la Science aurait découvert, aurait trouvé, contre la Religion, des raisonnements censément victorieux, mais de ce qui reste du monde chrétien manquant aujourd'hui profondément de charité. Ce n'est point du tout le raisonnement qui manque. C'est la charité".

Cndt Lucien Beaugé.

TOPOGRAPHIE LOCALE:

Le Lac Trois Saumons

Une vraie merveille de la nature, c'est le Lac Trois-Saumons. Je le savais joli, paisible, Philippe Aubert de Gaspé m'en avait raconté les légendes; je ne me doutais pas qu'il constituait, avec le massif de montagnes qui l'entourent une vraie merveille, un précieux cadeau du Créateur à notre région. C'est de ce dont fait foi une carte topographique qu'un ami de Ste-Anne m'a communiquée.

Bien qu'à deux lieues seulement du St-Laurent, le lac Trois-Saumons a une altitude de 1395 pieds au-dessus du niveau de la mer; altitude qui dépasse celle de Genève et celle du lac Mégantic (1305 pieds) à la tête de la rivière Chaudière.

Supposons que la mer montât au niveau du lac Trois-Saumons, elle recouvrirait presque tout le comté de L'Islet; non seulement les collines de la plaine du St-Laurent, mais aussi tout le plateau où passe le Transcontinental. Tourville est à 1163 pieds et l'église de Ste-Perpétue elle-même, à 1386 pieds, est plus basse que la surface du lac. Des montagnes de Ste-Louise il ne resterait que ce que je nommerais le Trident de Pinguet, (1600 pieds); ses trois sommets auraient la forme de trois ou quatre îles allongées et séparées par d'étroits chenaux.

Pendant ce temps le lac Trois-Saumons, nullement dérangé, se trouverait inséré dans une île qui engloberait, avec les montagnes entourant le lac, les terres du grand Arago, dans St-Damase, et la partie nord-est de St-Cyrille de l'Islet. Le point géodésique "Fournier", à l'est du lac, avec sa tour d'observation pour la protection des forêts, (2130 pieds) émergerait encore de 735 pieds, presque la hauteur du mont Royal, au dessus des eaux. Une telle île ne mesurerait que huit milles de long par quatre de large, surface relativement restreinte, si l'on songe que le lac a plus de trois milles de long. Et c'est justement là ce qui paraît particulier à ce lac.

Il y a dans le parc des Laurentides des lacs à une altitude de 3000 pieds. Mais ce que l'on trouve rarement c'est un lac avec un rebord tout le tour, un lac juché sur un massif de montagnes et dominant la région de tous côtés. Le rebord du lac Trois-Saumons mesure du côté nord un demi mille seulement, tandis que du côté sud il ne dépasse pas beaucoup trois milles. La constatation en est aisée en suivant sur la carte militaire les contours de la courbe marquée 1400 pieds.

Le comté de l'Islet a donc, un peu comme la cité de New-York son Central Park avec un grand réservoir.... naturel. Puisse-t-on prendre les précautions nécessaires à sa conservation intègre.

Adrien Caron, ptr.

P.S. Je lirais avec goût une étude même très élémentaire sur la géologie de la région. Naturellement, mes professeurs au Séminaire prenaient plutôt leurs exemples sur la côte de Beauport et dans Portneuf.

Le R. P. PAGEAU

Avoir séjourné, comme missionnaire, pendant douze ans, au Basutoland, puis avoir fait, à titre d'aumônier militaire en chef de troupes indigènes, les campagnes de la VIII^{ème} armée en Orient, en Afrique du Nord et en Italie; avoir baptisé et confirmé, en quatre années, des milliers de soldats, convertis au Catholicisme, puis rentrer au Canada après une absence de seize années, voilà l'odyssée peu banale de l'un des nôtres, le R. P. Emile Pageau, O.M.I., présentement en congé militaire de 28 jours au pays.

Le R. P. (capitaine) Pageau est le fils du Dr et de madame Joseph-Isidore Pageau, de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et frère de l'abbé Lucien Pageau, nouveau curé de Saint-Bruno de Kamouraska, avec lequel il fut ordonné en 1928, par S. Ex Mgr Alfred Langlois. Il fait partie d'une famille avantageusement connue qui comprend onze enfants, dont quatre religieuses.

De passage aux bureaux de "l'Action Catholique", ces jours-ci, en compagnie de son frère, M. l'abbé Lucien Pageau, le R. P. (Capitaine) Pageau a bien voulu nous accorder une entrevue. Il a profité de l'occasion pour signaler le bel esprit de foi dont ont fait preuve, au cours du conflit, les troupes catholiques indigènes des territoires africains britanniques de Basutoland, de Bechuanaland et de Swaziland. Le R. P. Pageau nous a dit notamment qu'il entrevoit, pendant les années d'après-guerre, un grand mouvement de conversion à la foi catholique en ces mêmes territoires.

Parti, en octobre 1929, pour se rendre au Basutoland, le R. P. Pageau y demeura jusqu'en 1941, alors qu'il devint aumônier en chef des soldats indigènes basothos, bechuanas et swazis et se rendit en Egypte, suivi par sept autres Oblats, dont un Breton, le R. P. Gueguen, et six Canadiens, les RR. PP. St-Jean, Dupuis, Breault, Tardif, Benoît et Gravel. En sa qualité d'aumônier en chef, le R. P. Pageau a parcouru tout l'Orient, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, la Tunisie. Il a fait toutes les campagnes de la VIII^{ème} armée à partir d'El Alamein, puis suivit ses soldats indigènes jusqu'en Italie. Il est retourné en juin 1945, en Egypte, où il est encore cantonné. En congé de 28 jours, le P. Pageau est parti du Caire, le 21 septembre dernier, pour arriver à Dorval, en avion, dimanche, le 23 septembre.

Le Basutoland, le Bechuanaland et le Swaziland d'où viennent les soldats confiés au ministère du R. P. Pageau sont des territoires indépendants dont l'administration est sous la juridiction d'un haut-commissaire à Prétoria. Chacun des territoires a son commissaire résident et est divisé en districts civils dirigés par des commissaires de district. Toute l'administration civile est britannique sauf la justice qui est entre les mains du grand chef de chacun des trois territoires. Actuellement, c'est une femme catholique indigène qui est "grand chef" au Basutoland. Ce dernier territoire a une population de 600,000 âmes. Les deux autres ont une population moindre. On sait que le Vicaire apostolique du Basutoland est S. Ex. Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I.

— "Les soldats confiés à mes compagnons et à moi, nous expliquait le R. P. Pageau, parlaient donc trois langues. Cependant, la langue du Bechuanaland est assez semblable à celle du Basutoland. Cette dernière est à bases de préfixes. Ainsi, pour désigner le peuple, on dit "Basotho"; pour désigner le pays, on dit "Lésotho", et pour désigner la langue elle-même, on dit "sésotho". Au moins 60 pour 100 des soldats savent lire. Quarante pour cent des soldats basothos sont catholiques.

"Pendant quatre ans, j'ai enregistré 4.000 bantêmes et j'ai en vertu de pouvoir spéciaux, confirmé 2.000 soldats".

Le R. P. Pageau a ajouté que la plupart des Basothos ne faisaient pas partie des forces combattantes, mais plutôt des troupes auxiliaires. Vers la fin de 1942, on a cependant versé quelques milliers dans l'artillerie. Ils font d'excellents soldats.

— "Nos indigènes catholiques se sont conduits en bons chrétiens, nous a déclaré le P. Pageau. Matin et soir, ils font leurs prières en commun. Après la prière, ils écoutent les enseignements des cathéchistes réguliers et volontaires dont le dévouement est remarquable. Des cathéchistes ayant le grade de sergent-major et payés par l'armée ont déployé un zèle extraordinaire. Leur aide me fut particulièrement précieuse. Sans eux et sans l'appui des quelques 400 à 500 cathéchistes volontaires, nous n'aurions pu faire ce que nous avons fait. Ces indigènes ont accompli, dans les rangs de leurs compatriotes, une splendide Action Catholique".

— "Nous avions un camp de congé à Jérusalem. Il fallait voir avec quel esprit de foi nos soldats indigènes visitaient les Lieux Saints. Leur attitude était édifiante. Nous avions aussi un camp de congé à Rome et nos soldats profitaient des audiences accordées aux troupes pour se rendre aux pieds du Souverain Pontife. Quand Pie XII les apercevait, il se rendait jusqu'à eux, leur serrait la main, leur souhaitait la bienvenue. Grande était la joie de nos indigènes catholiques. Au sortir de l'audience, plusieurs s'écriaient: "Nous l'avons vu le grand chef".

Le R. P. Pageau ajoutait que l'esprit d'initiative des indigènes catholiques est remarquable. Ainsi, dit-il, le chef catholique basotho, représentant du grand chef du Basutoland, a conçu le projet d'ériger, en ce territoire, un magnifique temple en l'honneur de N.-D. de la Victoire.

En deux ans, les soldats ont déjà souscrit \$30,000. On veut faire de ce temple un centre d'Action Catholique. Notre distingué interlocuteur nous a prié de lancer un appel au public catholique pour l'inviter à souscrire pour la construction de ce temple. On peut adresser les souscriptions à Mlle Marie-Claire Pageau, à Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Le R. P. Pageau prévoit que les soldats indigènes catholiques qui ont vu de leurs yeux les Lieux Saints et qui ont visité le Souverain Pontife seront, à leur retour au pays, de zélés propagateurs de la foi catholique. Il y a lieu de prévoir un grand mouvement de conversions dans ces territoires africains.

5 octobre 1945

Action Catholique.

SOCIÉTÉ des ELEVEURS de BOVINS CANADIENS

1er OCTOBRE 1945—

a)—Réunion du Comité Exécutif.

L'assemblée est ouverte par le Lt-Colonel M. Hallé, M. P., dans la salle des Professeurs, à l'École d'Agriculture, à 2h. p. m.

Présents: MM. L.-P. Villemaire, M. Bernier, Marc Leclerc, Andréa St-Pierre, Nap. Jourdain et L.-de-G. Fortin et J.-P. Lettre.

On discuta les règlements concernant la classification "par le type" des animaux, et l'on travailla à l'élaboration de la table de pointage qui sera suivie par les classificateurs, M. Andréa St-Pierre, et son adjoint, M. Marc Leclerc.

Dans l'après-midi, à la ferme, démonstration de classification devant les élèves de Troisième et Quatrième agronomique, par M. Andréa St-Pierre, Napoléon Jourdain et Marc Leclerc, et concours par les élèves sous la

direction du Dr M. St-Pierre, Professeur de zootechnie, et de M. l'abbé Aug. Tardif, directeur de la Ferme de l'Ecole.

Après le retour à l'Ecole, nouvelle étude de la table de pointage. Un comité formé de M. Andréa St-Pierre et M. L.-de-G. Fortin est chargé de sa rédaction définitive.

b—Assemblée du Club d'Éleveurs no 3.

Cette assemblée eut lieu, à l'Ecole d'Agriculture, à 8h. p. m. M. Alexandre Fournier, de Montmagny, ouvre la séance, et prie le secrétaire, M. L.-de-G. Fortin, de lire le procès verbal de la dernière réunion, celle du 27 octobre 1944.

Sont présents: M. le Lieutenant-Colonel Maurice Hallé, M.P., cultivateur de Sweetsburg, président de Société; M. Andréa St-Pierre, agronome, directeur de la Ferme-Ecole de Deschambault; M. Marc Leclerc, agronome, propagandiste de la Société des Éleveurs de Bovins Canadiens; M. Napoléon Jourdain, agronome de St-Félicien, propagandiste et classificateur; M. F. Champagne, agronome régional de Ste-Anne; le Dr Maurice St-Pierre, professeur à Ste-Anne; M. Bruno Gaudet, agronome et éleveur, St-Philippe-de-Néri; M. R.-P. Sabourin, agronome, chef de la Section des Bovins, Ministère de l'Agriculture, Québec; M. Maurice Bernier, cult., de Bécancourt; M. L.-P. Villemaire, cult., de Ste-Julienne, Cté de Montcalm; M. Louis Bernier, Eugène Bernier, Grégoire Pelletier et Nap. Dumont tous cultivateurs de St-Alexandre; M. Joseph Lehoux, agronome de Ste-Anne; M. Ernest Mercier, agronome de Québec; M. G.-Noël Fortin, agronome, de Normandin, M. Paul Asselin, agronome, de Ste-Perpétue, L'Islet. MM. les élèves de 3e et 4e années agronomiques, etc., etc.

M. J.-Paul Lettre fut invité tout d'abord, à exposer les mouvements du "Club no 3" de la société des Éleveurs, comprenant les comtés de Kamouraska, L'Islet, Montmagny et Témiscouata. A date, les statistiques ont été: (les chiffres entre parenthèses sont ceux de l'année précédente.)

Membres: 31 (40)—Enregistrment: 99 (112)—Transferts: 48 (33)—Vaches au Livre d'Or: 21 (13) Taureaux au Livre d'Elite: 11 (12).

M. Lettre donne ensuite le résultat de ses compilations pour la production laitière moyenne de la race bovine canadienne:

Classe de 305 jours: Adulte—2 traites	Classe de 365 jours: Adulte—2 traites
Lait 8,140 lbs	9,525 lbs
Gras 370 lbs	433 lbs
Taux 4,55%	4,55%

M. L.-de-G. Fortin ayant demandé à M. Lettre si ces chiffres fort intéressants en eux-mêmes, étaient inférieurs ou supérieurs à ceux des moyennes des autres races (car on ne peut donner à la vache canadienne, un mérite comparatif sans de telles précisions)— M. Lettre donna des chiffres qui donnent malgré des écarts de 3000 et plus dans la production du lait, comme production moyenne de gras, classe adulte, 2 traites, respectivement 352, 370 et 360... lbs de gras, ce qui laisse à la race canadienne... une place "de choix" dans le groupe.

M. Lettre dit qu'en s'appuyant sur le "Registre du Bétail Canadien au Livre d'Or", qu'il a publié en avril 1945, il est à étudier actuellement certaines lignées, au point de vue de production de gras et de lait. Il dit aussi que, ne faisant pas suffisamment de contrôle, les éleveurs de bovins canadiens enlèvent à leurs propagandistes une chance énorme de faire connaître leurs sujets à vendre. Sur une progéniture de 100 vaches, disons, pour un même taureau, à peine 10% ont des "records" de production officielle, ce qui est insuffisant.

M. Alex. Fournier remercie M. Lettre pour la publication du "Registre du Bétail Canadien, Livre d'or", et propose un vote de félicitations qui a été unanimement secondé.

M. l'abbé Tardif conseille, comme toujours, aux éleveurs, de mettre de l'ordre dans leur élevage, et d'écouter leurs propagandistes qui veulent, encore plus qu'eux-peut-être, le progrès de la race bovine canadienne.

Puis, M. Le Lt-Colonel M. Hallé est appelé à faire ses remarques, à titre de président de la Société des Éleveurs, (dont le club no 3 est une section):

I—Depuis le 1er août, chaque éleveur fait son tatouage; ce qui a laissé au propagandiste, M. Marc Leclerc, le temps de s'occuper des ventes, et avec les résultats que l'on sait.

II—Un projet de classification des troupeaux "par le type" est à l'étude. On y emploiera une table de pointage longuement étudiée, et chaque éleveur recevra un document indiquant pourquoi tel ou tel animal a été classé bon, très bon, ou excellent.

III—Le Comité d'Enregistrement au Livre d'or fera la recherche des taureaux qui ont contribué à augmenter ou à baisser le pourcentage de gras de beurre. M. Adrien Morin, ancien secrétaire et ex-sous-ministre de l'agriculture a accepté la présidence de ce comité.

La vache Canadienne étant "une des rares choses qui nous restent de ce que les Français nous ont donné", nous nous devons de travailler à sa conservation, à son amélioration.

IV—Il y aura donc un Concours d'exploitation de troupeaux, avec peut-être plus de \$500.000 de prix. Ce concours sera étendu à l'exploitation de toute la ferme.

V—Il va falloir renouveler nos méthodes d'achat; peu d'éleveurs prennent même la peine de regarder attentivement la mère d'un sujet qu'ils achètent. Avec la classification et le Livre d'Or, on va pouvoir aller chercher le meilleur animal, là où il sera.

Puis le Colonel Hallé donne des précisions sur le système de culture (Grass Farming, ou "Ferme d'Herbages") qu'il introduit ici en Canada, et qui méritait bien de porter le nom de "système Hallé".

M. Champagne part des chiffres donnés par M. Lettre, et d'autres statistiques personnelles pour établir qu'il se produit, dans le district environ 50 petits taureaux de race, chaque année, pour environ 7,200 fermes...

Il met les éleveurs en garde contre la vente des "pas ben diables"... car leur réputation se fait d'après ceux-là, au lieu de se faire par les bons.

M. R.-P. Sabourin, chef de la division des Bovins, au Ministère de l'Agriculture, dit que dans le Québec nous avons 50 bovins de race par 1,000 têtes; en Ontario, ils en ont 100. L'élevage en croisement amène un déchet de 25% par année; l'élevage en race pure pourra diminuer cette proportion trop coûteuse.

"Établissons bien les faits", d'abord dit le Prof Rice de l'Université Cornell. Un des premiers moyens pour y arriver, c'est de faire partie de votre société, de votre cercle d'étude.

M. Jourdain souhaiterait qu'il y eut dans le monde "machine à contrôler automatiquement la production des vaches". Car, ce manque de contrôle nuit énormément aux ventes. Plusieurs acheteurs qui désirent 15 ou 20 vaches doivent se contenter de 4 ou 5... faute de sujets dont on connaîtrait la valeur...

M. B. Gaudet insiste toujours sur le registre du troupeau, et sur un programme d'élevage, sur la ferme. Le registre du troupeau établit les faits. Le programme d'élevage tend à les corriger; et l'éleveur sait où il va.

M. Grégoire Pelletier intervient pour dire que le modèle de registre de troupeau qui leur est actuellement distribué par le ministère de l'Agriculture est "raide" à comprendre... Une brève discussion s'en suit.

M. Marc Leclerc a rendu compte de son travail de propagande depuis l'assemblée de 1944. M. Leclerc insiste sur la qualification des sujets qu'on veut mettre en vente. Et naturellement, il insiste sur un programme d'élevage. Les bons animaux se vendent bien; les autres mal.

On est obligé plusieurs fois de laisser tomber des demandes d'achat considérables...

M. Andréa St-Pierre, un ancien de la région, ex-propagandiste en industrie animale pour le Bas de Québec, et ex-secrétaire de la Société des Eleveurs de Bovins et de Chevaux Canadiens, et ex-secrétaire de la Société Générale des Eleveurs, se retrouve comme en famille, et fait un peu l'histoire des derniers 20 ans, des progrès accomplis si l'on compare les bases de 1925, et celles de 1945. Mais les éleveurs ont encore beaucoup à faire, comme ils ont beaucoup fait.

Les élections tenues à la fin de l'assemblée ont donné les résultats suivants:

Président: M. Alexandre Fournier,
Vice-Président: M. Louis Bernier,
Secrétaire: L.-de-G. Fortin,
Assistant-Secrétaire, M. Bruno Gaudet.

Directeurs:

Montmagny: M. Alexandre Fournier, Montmagny.
L'Islet: M. J.-C. Lemieux, L'Islet Station.
Kamouraska: M. Louis Bernier, St-Alexandre.
M. Elzéar Gagnon, St-Denis.
Témiscouata: J.-A. Cloutier, N.-D. du Lac.

N.-B. Nous donnerons prochainement un résumé substantiel du "système de culture Hallé".

LE 2 OCTOBRE 1945.

Réunion de l'exécutif.

Au fauteuil présidentiel, le Lieutenant-Colonel M. Hallé, M.P., et comme secrétaire, M. J.-P. Lettre.

Présents: MM. J.-A. Leclerc, Maurice Bernier, Andréa St-Pierre, L.-P. Villemaire, Nap. Jourdain, R.-P. Sabourin, L.-de-G. Fortin, Marc Leclerc, et Ern. Mercier.

Après lecture et adoption du procès verbal, l'assemblée adopte le projet de classification des troupeaux, tel que préparé et soumis par le comité chargé de ce travail.

On ratifia l'élection de M. L.-P. Villeneuve, comme président du comité de classification, ainsi que la nomination de M. A. St-Pierre, au poste de classificateur et de M. Marc Leclerc, au poste d'adjoint.

Le comité de classification des troupeaux se compose de MM. L.-P. Villemaire, président, de Nap. Jourdain, B. Gaudet, E. Sylvestre, Alex. Fournier, et le secrétaire est la secrétaire de la société.

On nomme le comité de préparer et de voir au fonctionnement du "Concours de Bonne administration de troupeaux".

M. L.-de-G. Fortin est nommé président, et MM. Edmond Pilote, Albani Michel, Léo Duquette, et Graham Hill, membres du même comité.

M. Sabourin, du ministère de l'Agriculture prend part à la discussion du projet de "Concours de bonne administration des troupeaux" préparé par le secrétaire et qui pourra servir de base à l'élaboration du projet général.

On passe ensuite une proposition de M. J.-A. Leblanc, par laquelle les centres d'élevage seront d'abord organisés dans le Bas-de-Québec. Et l'on discute les détails de l'organisation.

Il est même proposé par M. Maurice Bernier "qu'un concours sur la race bovine canadienne soit lancé dans les Ecoles d'Oka et de Ste-Anne. Ce concours sera ouvert à tous les élèves finissants et une somme de \$25.00 sera attribuée annuellement pour les meilleurs travaux présentés. Ces travaux demeureront la propriété de la Société. (Adopté)".

Il est ensuite proposé et adopté qu'un Comité d'Enregistrement supérieur et du Livre d'Or soit formé pour étudier la situation de la Société en ce domaine. M. Adrien Morin est nommé président de ce Comité, et MM. L.-Naz. St-Pierre, Ernest Mercier, Josaphat Laliberté et Charles Sanssoucy en sont nommés membres.

On décide ensuite de fonder un Conseil Supérieur des races Bovine et chevaline Canadiennes. Ce conseil comprend: 1o—Le président actuel de chaque société; 2o—Le chef du Service de l'Industrie Animale ou son représentant; 3o—Le Directeur de la Ferme-Ecole Provinciale de Deschambault; 4o—Les anciens présidents de chaque société; 5o—Un secrétaire-trésorier et avec pouvoir de s'adjoindre toute personne susceptible d'aider ce comité en son travail.

Ce conseil Supérieur a pour but:

- De coordonner les activités de nos sociétés et d'en préparer le programme général.
- De diriger les recherches techniques nécessaires à l'avancement de nos deux races.
- De s'occuper de la diffusion des résultats de ces recherches.
- De servir de lien avec les ministères d'Agriculture, et les principaux organismes d'élevage.

Ce conseil Supérieur opérera dès que la Société des Eleveurs de Chevaux Canadiens l'aura ratifié.

On adopte ensuite la démission de M. J.-P. Lettre comme secrétaire-trésorier de la Soc. des El. de Bovins Canadiens, est acceptée, et que M. Marc Leclerc devienne secrétaire-propagandiste intérimaire de la Société; qu'à cette date M. J.-P. Lettre devienne secrétaire du Conseil Supérieur des Races Bovine et Chevaline canadienne. Adopté pour présentation à la prochaine assemblée générale.

Il est ensuite suggéré que toute la littérature émanant de nos bureaux soit envoyée à tous les agronomes.

La séance est levée à 2¼ par le président, M. Hallé.

(N.-B. — Le compte-rendu de cette réunion est fait d'après le procès-verbal du secrétaire: M. J.-P. Lettre.)

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, imprimeurs.

Elle paraît le 7 et le 22 de chaque mois.

Abonnement: 1 an	\$1.00
6 mois	\$0.60
Le numéro	\$0.05

Directeur: L.-de-G. Fortin.

La Corporation des AGRONOMES

2 octobre 1945.

La séance s'ouvrit à 8h. p. m. sous la présidence de M. Auguste Scott, qui présenta immédiatement son ancien confrère de collège (St-Hyacinthe) le Lt-Colonel Maurice Hallé, M. P., président de la Société des Eleveurs de Bovins Canadiens, cultivateur, et conférencier invité.

Le Lieutenant-Colonel Hallé soumit à l'examen de ses auditeurs, — plus de trente membres de la Corporation — la méthode de "culture d'herbages" qu'il introduit dans la province de Québec et sur sa propre ferme.

Nous donnerons prochainement un résumé substantiel de sa conférence. Pour l'heure contentons-nous de signaler que le colonel Hallé a exposé son système de culture avec clarté, et simplicité, et non sans élégance de langage.

Les questions fusèrent de part et d'autre, aussi bien de la part des auditeurs que du conférencier qui voulait, lui aussi, avoir le point de vue des auditeurs.

L'un des auditeurs ayant signalé à ses confrères que le Lt-Colonel Hallé avait été le premier Canadien-français, depuis 1763 à commander une unité d'artillerie comprenant à la fois, hommes, canons et munitions, celui-ci confirma le fait, de là on passa à des souvenirs de guerre, au Canada, et surtout en Italie où le Colonel Hallé a été au feu pendant plusieurs mois, au plus dur de la bataille. Ses observations sur l'agriculture italienne ont intéressé grandement ceux qui l'ont écouté, cela va de soi, avec la plus complète des attentions.

M. Florian Champagne a remercié le Colonel Hallé au nom de ses confrères.

C'était la séance d'inauguration de la nouvelle année de la Corporation à Ste-Anne. Un beau succès.

L.-G. F.

Chronique Collégiale

Arrivée d'un missionnaire

Le R. P. E. Pageau, O.M.I., missionnaire au Basutoland et premier aumônier des troupes africaines a bien voulu, pendant son séjour dans son pays et dans sa famille, donner une conférence aux professeurs et aux élèves de son alma Mater, le 17 octobre 1945.

C'est Mgr Wilfrid Lebon, supérieur, qui a souhaité la bienvenue du capitaine Pageau arrivé d'Europe par avion.

"Je suis heureux, dit-il aux élèves, de vous présenter ce soir un Père Oblat qui a passé seize ans en mission religieuse ou militaire, qui a parcouru tout l'Orient, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, la Tunisie, et qui vient, pour 28 jours, revoir son pays, sa famille et son collège. Il s'appelle le Père Capitaine Emile Pageau, fils de M. le docteur et Mme Pageau. Il appartient à une famille de onze enfants qui compte deux prêtres et quatre religieuses. Gloire à nos mères canadiennes!

Après son cours complet en notre collège, il est entré chez les Oblats; il fut ordonné en 1928 dans l'église de Sainte-Anne par Mgr Langlois. Le sermon de circonstance fut donnée par le Père Villeneuve, qui est maintenant Cardinal Archevêque de Québec, légat papal à Mexico.

En 1929, il partait pour la mission africaine du Basutoland. Et quand la guerre éclata, il fut nommé aumônier des troupes indigènes. Il fit avec eux la campagne militaire de la VIII^e armée en Orient, en Afrique et en Italie. Pendant ces quatre années d'aumônier militaire, il fit 4000 baptêmes et, en vertu d'un pouvoir spécial, il confirma 2,000 soldats.

C'est dire tout le bien qu'il a fait, c'est dire tout l'intérêt de sa parole...

Le Père Emile Pageau reçut une chaleureuse ovation des élèves. Il remercia Mgr Lebon et, par lui, l'Alma Mater de sa cordiale réception.

Il fit connaître son pays d'adoption, le Basutoland au point de vue géographique, social et religieux.

Cette contrée, d'au-delà de l'équateur, est à une très haute altitude avec un climat à peu près semblable au nôtre. Les saisons sont à l'opposé des nôtres: quand c'est l'été ici, c'est l'hiver là-bas. Le sol est peu fertile et les produits sont absorbés par le bétail trop nombreux; les indigènes ne peuvent se résoudre à diminuer le nombre de leurs animaux: c'est leur richesse.

La vie est facile et les indigènes sont hospitaliers; ils sont dirigés par un grand chef qui a toute autorité.

Les premiers missionnaires catholiques sont arrivés au Basutoland en 1862: les protestants y étaient déjà rendus. Aussi les conversions furent d'abord très lentes. De 1862 à 1914, il n'y eut que 25,000 conversions. Mais alors, le grand chef s'est converti avec toute sa famille. Il a présidé à une consécration du pays au Sacré-Coeur. De ce moment, les conversions sont montées de 25,000 à 200,000. La population est de 600,000 âmes.

Il y a maintenant 300 écoles catholiques, 53 missions avec missionnaires résidents et plusieurs stations qui reçoivent les missionnaires quelques fois par années. Il y a six communautés de Soeurs canadiennes et on peut compter 300 religieuses indigènes.

La paroisse du Père Pageau est assez vaste; elle peut avoir 75 milles de longueur et 45 milles de largeur. La vie catholique y est organisée; il y a une léproserie qui reçoit 150 malades; c'est un ministère consolant

auprès de ces pauvres lépreux: ils édifient par leur résignation, leur esprit de foi et leur gaieté; ils chantent leurs prières et leurs souffrances.

Le Basutoland possède deux collèges où les élèves y suivent leur cours classique jusqu'à l'immatriculation; il possède aussi deux écoles de formation pour les instituteurs et les institutrices. Les missionnaires ont pu fonder une université catholique qui donne déjà des licences en sciences et en lettres; d'autres facultés s'ajouteront à celles qui existent déjà. La formation d'un clergé indigène est l'objet d'une grande sollicitude de la part des missionnaires, puisqu'il convient que les fidèles soient dirigés au point de vue religieux par leurs compatriotes.

En 1941, on a demandé aux indigènes de s'enrôler; leurs fonctions devaient être surtout de travailler à l'arrière à l'organisation de l'armée combattante, à la réparation des chemins. Aussi les 25,000 enrôlés du pays ont suivi l'armée de Montgomery: s'ils ne furent pas sur la ligne de feu, ils ont été intimés liés aux armées combattantes.

Les Basuthos ont rendu d'immenses services; ce sont de bons soldats; quand on leur confie une tâche, ils l'accomplissent sans égard pour les dangers et la mort. Le conférencier a raconté plusieurs faits qui montrent leur bravoure, comme aussi celle de leur aumônier. Celui-ci leur disait un jour la messe, lorsque les obus commencèrent à tomber autour d'eux; le célébrant fit mine de discontinuer la messe avant la consécration; les Basuthos s'écrièrent: "Continue, continue, nous voulons communier."

Ils ont été remarquables dans leurs pratiques religieuses; la prière du matin et du soir était faite en commun; des catéchistes bénévoles leur faisaient chaque jour une leçon de catéchisme. Sans respect humain, ils observaient les lois de l'église; ils eurent se confesser sans hésitation sur une place publique ou sur le bord du chemin.

Cette immense moisson attend des bras pour être gagnée au divin Moissonneur; le R. P. Pageau le rappelle aux élèves et leur demande la coopération de leurs prières et de leur juvénile intérêt.

Mgr le supérieur demande aux élèves, pour remercier le révérend Père missionnaire et pour obtenir la réalisation de ses vœux, de chanter:

Etends ton règne,
Seigneur, à tout l'univers.

Départ de deux missionnaires.

A l'occasion du Dimanche des Missions, le collège de Sainte-Anne a été témoin d'une très émouvante cérémonie: les adieux de deux missionnaires, anciens élèves de la maison, MM. les abbés Charles-Eugène Ouellet et Henry Landry, tous deux Prêtres des Missions-Etrangères.

Les élèves du collège, du moins les plus anciens, n'ont pas oublié leur préfet des études du cours commercial. En 1939, M. l'abbé Ouellet quittait le collège et entrait dans la Société des Missions-Etrangères; l'année suivante, il partait pour la mission des Iles Philippines. Il organisa à Davao l'Action Catholique par les étudiants et fonda des cours de catéchisme. Pendant la guerre, il fut interné au camp de concentration de Santo-Thomas, Manille, d'où il fut délivré par les troupes américaines en février dernier; il revient au Canada pour y refaire sa santé et repart maintenant pour un autre champ d'apostolat, les Antilles.

M. l'abbé Henri Landry terminait ses études au collège en 1939 et entrait au séminaire des Missions-Etrangères; il fut ordonné prêtre en juin 1943 et exerça durant un an son ministère dans le diocèse de Bathurst, parce que la guerre empêchait les missionnaires de partir. Durant la dernière année, il remplit au séminaire de Pont-Viau la charge d'assistant directeur des séminaristes. Avec M. l'abbé Ouellet, il partira le 28 octobre prochain pour les missions de Cuba.

Le sermon a été donné par M. l'abbé C.-E. Ouellet; il a rappelé que le texte évangélique était vrai d'une façon alarmante: "La moisson est grande, les ouvriers sont peu nombreux!" La guerre a arrêté l'essor des missionnaires; plusieurs ont disparu pendant la guerre et quelques-uns ont été martyrisés avec la dernière cruauté par les ennemis.

Le prédicateur montre la beauté et l'attraction de la vocation missionnaire, c'est d'être appelé, c'est d'entendre le même appel qui a fait les apôtres du Christ. Mais la grande joie, c'est de bien travailler au salut des âmes, c'est de continuer sur la terre la belle tâche du divin Missionnaire.

La vie missionnaire requiert aussi des générosités et des aptitudes spéciales; il faut à l'apôtre un grand amour des âmes, une générosité à toute épreuve; en effet les sacrifices seront grands et nombreux. Mais avec le secours de Dieu qui ne manque jamais, avec les lumières du ciel, l'aspirant à la vie missionnaire pourra connaître la volonté divine sur lui.

M. l'abbé Ouellet rappelle à son jeune confrère, qui fait ses adieux à son Alma Mater, tous les bienfaits que son âme doit à la maison et aux professeurs qui l'ont orienté vers sa glorieuse vocation.

Puis les deux missionnaires vont s'agenouiller au pied de l'autel pour dire à la Vierge Marie la consécration de toute leur vie d'apostolat; l'un et l'autre rappellent la protection dont ils ont été les bénéficiaires et implorent le secours de la Vierge des Missions sur leur vie là-bas.

C'est ensuite la touchante cérémonie du baisement des pieds et du baiser de paix. Pour rappeler la parole de l'Écriture: "Qu'ils sont beaux les pieds du missionnaire..." tous les membres du clergé viennent tour à tour baiser le pied droit des missionnaires et leur donner l'accolade de l'adieu.

Dans la vénération du crucifix qui suit, les deux missionnaires font ensuite baiser aux élèves les pieds du divin Crucifié, le premier Missionnaire, et ils laissent à chacun un pieux souvenir de cette impressionnante cérémonie.

C. F., ptre.

Décès de M. NARCISSE SAVOIE

Le 9 octobre décédait après quelques temps de maladie, M. Narcisse Savoie, agronome, et contrôleur au Ministère de l'Agriculture. Il était âgé de 59 ans, et quelques mois.

"M. Savoie", comme nous l'appelions tous, est né, le 29 juillet 1886, à Plessisville. Après ses études classiques au Séminaire de Québec, de 1900 à 1909, il entrait au Collège Macdonald, à Ste-Anne-de-Bellevue, d'où il sortait avec son diplôme de B. S. A., en 1912.

De 1913 à 1916, il enseigna la grande culture et le drainage à l'École d'Agriculture de Ste-Anne, tout en étant chargé des travaux de drainage au Ministère de l'Agriculture; il y avait ses bureaux à l'École d'Agriculture et résidait à Ste-Anne.

Au mois de mai 1916, M. Savoie allait remplacer, à la position de secrétaire du Ministère de l'Agriculture, son confrère de classe, M. Antonio Grenier qui devenait sous-ministre. En 1917, M. Savoie devenait directeur des agronomes et organisait leur service. En 1939, il fut nommé chef administratif; depuis 1942, M. Savoie était nommé contrôleur au même ministère.

M. Savoie était donc une figure très connue de tous les agronomes de la Province de Québec, sans exception, puisqu'il était l'un des pionniers de cette profession, et parce que ses devoirs journaliers l'ont toujours tenu en contact avec chacun d'eux. M. Savoie représentait bien la vieille race canadienne, par sa générosité de cœur, sa distinction naturelle, et par sa fidélité à toute épreuve à son devoir.

M. Savoie était aussi un homme d'œuvres. Longtemps un chef, chez des Chevaliers de Colomb, M. Savoie était, au moment de sa mort, marguillier et préfet de la Congrégation de la Ste-Vierge à l'église de Saint-Coeur de Marie, à Québec.

Ses funérailles ont eu lieu, le 13 octobre, au milieu d'un concours extraordinaire de parents et d'amis.

A madame Savoie, et à sa fille Monique, la "Gazette des Campagnes" offre l'expression de ses condoléances.

BUREAU de RENSEIGNEMENTS Forestiers à St-Alexandre Kam.

...Le Bureau de Renseignements Forestiers est un organisme fondé en 1942 par le Ministère des Terres et Forêts pour stimuler l'application de la sylviculture dans les forêts privées de moins de 2,000 acres en superficie. Les propriétaires de ces petites forêts, généralement des petits industriels, des communautés religieuses, des touristes, des journaliers, des clubs, des corporations municipales, des fabriques de paroisses, des colons et des cultivateurs, seront sans doute heureux d'apprendre qu'ils peuvent obtenir gratuitement de ce bureau tout renseignement concernant l'aménagement de leurs parcelles boisées.

La sylviculture est un art dont l'application peut susciter des problèmes souvent très complexes. La solution de ces problèmes ne peut être donnée que par un spécialiste en la matière. C'est pourquoi le Bureau de Renseignements forestiers met des Ingénieurs Forestiers à la disposition des petits et moyens propriétaires forestiers pour leur donner tous les conseils relatifs à l'entretien des érablières, à l'aménagement rationnel des terres à bois et à la meilleure façon de conduire une éclaircie ou autre travail sylvicole. Ces ingénieurs forestiers peuvent en outre être consultés pour le reboisement des terrains abandonnés ou impropres à la culture, la mise sur le marché, de la façon la plus profitable, des divers produits forestiers, l'estimation des dommages causés à la forêt par les feux ou autres agents destructeurs, ou enfin, tout problème se rapportant directement ou indirectement à la forêt et à ses produits.

Tous les propriétaires forestiers ci-haut énumérés devraient donc se prévaloir de ce service qui est mis si généreusement à leur disposition par le Ministère des Terres et Forêts.

Monsieur Henri Leblanc, I.F., a été nommé, il y a quelques mois déjà, à ce poste important de conseiller des propriétaires de boisés du district.

Si l'agriculture produit la récolte de l'été, la forêt apporte la récolte d'hiver. Dans notre pays où nous avons 30% de l'année de belle saison et 70% de l'année, ou 8 mois, environ, de saison morte pour l'agriculture, la forêt est d'un appoint précieux.

Nous aurions aimé que M. Leblanc eût son bureau à Ste-Anne, non pas par mesquinerie de clocher, mais parce qu'il aurait été alors voisin du bureau de l'agronome régional du district, ce qui aurait sûrement amené une plus complète collaboration entre les Ministères des Terres et Forêts et de l'Agriculture.

D'autre part, nous comprenons bien que, le poste de St-Alexandre étant voisin de la réserve cantonale de Park, ce voisinage aidera quantité de visiteurs au bureau de M. Leblanc à aller voir sur place comment se fait la régénération de la forêt, et comment, plus simplement, se cultive la forêt, pour qu'elle produise une récolte annuelle tout comme les champs.

Les Ingénieurs Forestiers sont au nombre de plus de 200 dans la province, si l'on réfère aux statistiques de leur association. Il n'est que juste qu'un service de renseignements forestiers soit institué afin que les cultivateurs, au moins, apprennent à conserver la forêt, si tant est que leur aménagement logique par les grandes compagnies migratrices qui la rasent à blanc est une affaire désespérément lointaine. Ce que l'on épargnera de forêt chez le cultivateur formera le noyau de la reconstruction de cette deuxième ressource naturelle du district, après l'agriculture.

Nous souhaitons à M. l'Ingénieur Leblanc, le meilleur accueil chez les cultivateurs qu'il est appelé non pas à régenter, mais à conseiller. Seront bien avisés ceux qui demanderont ses services, car ils assureront ainsi la permanence de leur récolte forestière, avec des bois

toujours verts, toujours en croissance, et par des coupes méthodiques et rémunératrices.

M. Leblanc étant de Kamouraska, il est à même de connaître très en détail ce qui se passe, ce qui s'est passé et ce qu'il adviendra sur nos terres à bois. Il est du pays, et il saura trouver facilement les meilleures solutions aux problèmes sylvicoles de nos cultivateurs, et propriétaires de limites.

Notre journal est à la disposition de cet agronome nouveau genre, un "agronome de la forêt". Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue dans notre district, et nous l'assurons de notre collaboration la plus entière.

L.-G. F.

TABLES des MATIERES GAZETTE des CAMPAGNES TROISIEME ANNEE —1944—1945—

— ARTICLES EDITORIAUX —

- L.-de-G. Fortin -

Les agronomes et la coopération	1
Présentation (Ligue anti-tuberculeuse)	9
Froides réflexions après une échaudage	21
Réflexions après un incendie	29
Ce recensement!	37
Le "Cent-unième" commentaire	45
Pour Un Programme National C.-Français(I)	53
Un peu de tout	61
Pour Un Programme National C.-Français(II)	69
Pour Un Programme National C.-Français(III)	81
Une heure chaque jour....	97
Pourquoi?	105
Crépuscule des Dieux	113
Un devoir: voter le 11 juin	129
A la Gloire de Mgr de Laval	137
Le Veau, le Vacher et le Ph. D.	145
Encore une histoire de Dr en Agriculture!	153
Pour nous comprendre un peu	165
L'énergie atomique.....et le monde de demain	169
Pour une unité qui unira (2)	177
Vandalisme	185
Les Heures	193
Fin d'Année	201

— CHRONIQUE COLLEGEIALE —

- par C. F., ptre -

Dimanche des missions—Concert Paul Doyon—	
Bulletin d'information—Nos classes au micro	8
A l'avant-Garde !	18
Fête de M. le Directeur—Président de l'Amica—	
le— Nos classes au micro	22
Visite de Mgr Pelletier	33
Visite de Son Eminence	40
Immaculée Conception—Nos classes au micro—	
Expo. de Botanique—Nos deuils—Les Compagnons du Saint-Laurent.	59
Visite de son Eminence—Missionnaires—Rayonnement—Nos collègues au micro	68
Académie St-Thomas d'Aquin—Retraites de vocation—Missicnnaire en liberté	79
Nos classes au micro—Chez les anciens	84
Dans l'enfer des Japonais	91
Société St-Ls-de-Gonzague—Nos Décès	102
Nos classes au micro—6 mars—13 mars—20 mars—27 mars—3 avril—10 avril—17 avril—	
Nos deuils	111
La fierté étudiante—Nos scouts—Fête de Mgr le Supérieur—Promotions—Nos deuils	117

Captif pour le Christ—Jubilé d'argent—Nos classes au micro; 24 avril, le 1er mai, 15 mai, 22 mai, et 29 mai	134
Fin d'année—Nominations	139
Jubilé d'or—Jubilé d'argent—Retraites fermées—Conventums	146
Décès—Retraite fermée—Visite de son Ex. Mgr G.-Léon Pelletier—Chez les Soeurs de la Sainte Famille—Départ	165
Retraite sacerdotale—La rentrée—Retraite des élèves—Départs pour les missions	181
Nominations—Nos missionnaires—Election chez nous—Honneur à un ancien	191
L'impératrice Zita—Nos anciens nous honorent	197
Arrivée d'un missionnaire—Départ de 2 missionnaires	209

— SCIENCES et HISTOIRES —

- Commandant Lucien Beaugé -

Propos lunaires (2)	24
Propos lunaires (3)	31
Propos lunaires (4)	47
L'atlantide	55
Un polder à Ste-Anne	87
Temps et climat	99
Atmosphère et Végétation (I)	110
Atmosphère et Végétation (II)	126
Du sec et de l'humide (I)	138
Du sec et de l'humide (II)	151
Du sec et de l'humide (suite et fin)	158
Prévision du temps	172
L'Otarie du Lac Beauport	180
J'ai connu le Maréchal Lyautey	188
Le changement d'heures	195
LES JOURS SAINTS—J'ai vaincu le monde—Editorial	89
J'ai connu Peguy	203

- Par Nestor -

Le Problème juif	3
Comètes, météores, et Pluies d'aérolithes	64
Comètes, météores, et Pluies d'aérolithes	70
En Marge	163

— TOPOGRAPHIE LOCALE —

- Par l'abbé Adrien Caron -

Sur la montagne du Marais	23
Au Village St-Joseph (Illustration)	30
L'Ardoise	101
Mademoiselle Arthémise (Illustration)	121
Louison Ouellet, le Potier	171
Le Lac Trois-Saumons	203

— CARNET du JARDINIER —

- par Lapioche -

Nouveaux aperçus sur la conscription—La dimension des chapeaux d'hiver—France appelé à démissionner	2
Vivent les vaches!—Dans le sac à finaces—5 000 tuberculeux attendent un lit d'hôpital—Vive l'empoisonnement!—La pourvoyeuse de la Précédente	12
Un qui comprend—Cà et là	82

— ICI et LA —

- par L.-de-G. Fortin -

En Canada—En Angleterre—En France—En Europe—Et en Amérique	162
La Propagande et ses Vertus:	
L'épouvantail Russe—1er 65 héros de la Chambre des Députés de Paris—L'anti-fascisme et l'intérêt personnel—Autres papiers gratuits—En guise de conclusion	178
Enfin—Le "défint" colonialisme—La Bombe atomique et la Russie	192
"Radio-Collège" — La F. A. O. ou l'O. V. A.	202

— NOTES et COMMENTAIRES —

- par L.-de-G. Fortin -

Polémique à tâtons	27
Rectification	40

Assemblée paroissiale	42
"A pleines voiles"	46
"Le Noël sur la Place"	58
Sur une "Petite note" de "l'Avant-Poste Gaspésien"	73
La corporation des Agronomes (9 février)	74
Radio-Fables	90
La Corporation des Agronomes (9 mars)	95
Hockey	96
Collation de Diplômes	100
Signes des temps	114
Récital de Chant	124
Audition Musicale au Collège	130
"Nos Tableaux (par M. l'abbé Armand Dubé)"	140
Cours d'Agriculture aux soldats à Ste-Anne	150
"L'oeuvre des Cercles de Fermières dans la Province de Québec, par Mme Charles Gagné"	154
"Radio-Collège" — La F. A. O. ou l'O. V. A.	202
Corporation des Agronomes (2 oct.)	208
Bureau de Renseignements Forestiers	210

— CONFERENCES —

Témiscouata-Ouest (1ère partie) J. Bilodeau, agronome à Rivière-Bleue	6
La Tuberculose (La Consommation) parmi nous— Ses ravages—Qui elle frappe—Formes de la T. B.—La T. B. n'effraie pas ses victimes à temps	
La T. B. profite de votre faiblesse—La T. B. se camoufle—La T. B. et la Science—Deux histoires vraies—Le microbe de la T. B.—Comment trouver qu'il y a T. B.?—D'où vient le germe de la T. B.?—Comment se propage la T. B.?—Comment rompre la chaîne—etc... L.-de-G. Fortin	11
Témiscouata-Ouest (suite et fin)	25
Les Sciences en regard de l'agriculture, Pellerin Lagloire, agronome	63
L'Organisation des Loisirs à la Campagne, Dr Elz. Campagna	72
L'Organisation des loisirs (suite et fin)	83
Quelques notes historiques sur la Société Générale des Eleveurs 1895-1945, L.-de-G. Fortin	106
L'Animal le plus nuisible—Le rat, Dr G. Maheux	154

— REPORTAGES —

Cà et là avec la Ligue anti-tuberculeuse	19
Dans l'Islet-Sud—J.-B. Potvin, agronome	56
Quelques minutes avec le Lieutenant Camille Bouchard—Roland Martin	93
Un bâtisseur d'EMPIRE, (Abbé J.-A. Normandeau) par J.-B. Côté	119
Institution Progressive—Le Collège agricole du Cap St-Ignace	149
Elevage d'animaux à fourrure et agriculture, J.-Bruno Potvin, agronome	159
Les aventures périlleuses du Mitrailleur Jean Warren (Action Catholique, août 1945)	167
Dans Kamouraska-Centre, J.-Bruno Potvin	199
Le R. P. Pageau	205

— CHRONIQUES et NOUVELLES —

Cours des Jeunes pêcheurs—Réunion de l'A.C.I.R.	7
Fin d'un Cours de Coopération	32
Réorganisation de la Soc. St-Jean-Baptiste à S.-A.	40
Fin des Cours de Coopération—Producteurs de patates	86
Conférence du Dr Geo. Maheux	94
Chambre de Commerce de Ste-Anne	103
Fêtes des Mères—Démonstrations patriotiques—Concert-Gala de la Cantoria Calixa-Lavallé	121
Nouveaux officiers à la Corporation des Agr.	123
Yves Jean à l'honneur—G. Ouellet Boursier—Fin d'année—Nomination de M. P.-E. Bernier	132
Le Major Dupuis reçu à Ste-Anne	141
Baccalauréats à l'Institution Chanoine Beaudet, à St-Pascal	141
M. Maurice Castel à Ste-Anne	142
Grand Congrès d'Eleveurs à Ste-Anne	148
Jubilé d'Argent au Cap St-Ignace	149
200 fermières à Ste-Hélène	156
St-Pascal fête son ancien curé—Fête à M.	

l'abbé J. Lallemand, à Ste-Anne	158	Un conventum à Ste-Anne	187
Elections municipales à Ste-Anne	159		
Doctorat à M. Albert Alarie	164	— COMMUNIQUES —	
St-Pascal fête son Ancien Pasteur, l'abbé A. Langlais	168	A nos concitoyens de Kamouraska-l'Islet,— Dr J.-I. Pageau, président de la Ligue anti-tuber.	9
Journée d'étude à St-Antoine	171	La Tuberculose dans Kamouraska-L'Islet, Dr Benoit Genest, secrétaire de la Ligue	12
Des cours avicoles à Ste-Anne—Nomination de M. Auguste Scott	179	La Corporation des Agronomes—Admission à l'Etude de l'Agronomie—René Monette	23
Un Conventum—Ecole Normale à l'Islet—Ecole ménagère à la Pocatière	180	Les "Jeeps" ne peuvent servir sur la ferme (Presse et publicité, Ottawa)	39
Exposition des Cercles de Fermières	182	Concours pour bourses d'étude ouverts par la Corporation des Agronomes—Congrès de la Corporation	51
Départ du R.P. Gérard Ouellet, P. B. pour le Navrongo—Funérailles de M. Omer Frève à St-Philippe de Néri	184	Ier Congrès de l'association Forestière, Dr Gobeil	55
Un Conventum à Ste-Anne—1200 cultivateurs à Ste-Anne	187	Chronique d'inventeurs—J.-B. Côté, Rimouski	59
Exposition régionale de chevaux	196	L'engrais au service de la Pisciculture	78
Au Conseil de comté de Kamouraska	197	Agriculture (sommaire de décembre 1944)	80
AUTRES CHRONIQUES et NOUVELLES			
Association Forestière Québécoise à Rivière-du-Loup (Le St-Laurent)	4	L'Epargne sur le salaire—(Finances de Guerre)	98
"A l'Ombre de la Croix" Auditeur	19	Mise au Point du Poste CHGB	103
A la mémoire de J.-Noé Ponton, J.-A. Normandeau, C. M. A. Edmonton	27	Etes-vous inventeur?	104
Assemblée de la Société de Colonisation	32	A la présidence de la Corporation des Agronomes de la Province de Québec	
Concours régional de chevaux 1943—Liste des prix gagnés	34	"Les grands noms oubliés de Notre Histoire" (Page Littéraire du "Droit", 7 juillet 1945)	157
Réunion des Eleveurs de Bovins Canadiens	48	Inventeurs et Promoteurs D'Industries	166
Soirée du Cercle de Fermières	49	La Bombe Atomique, J.-B. Côté, (Syndicat des Auteurs Canadiens, enrg)	176
Conférence de l'abbé F.-X. Jean, à la Corporation des Agronomes—M. A.-J. Boudreau	63	Loi des Elections fédérales, district de Kam.	180
Chambre de commerce des Jeunes	71	Le Canada et les E.-Unis lancent des emprunts simultanés	194
Comité du Feu à Ste-Anne	77	— ON NOUS ECRIT —	
Mort à 91 ans, de Mlle G. Chapais, à St-Denis	88	De Québec—de St-Sauveur-des-Monts—de Buckingham, (A. T. Charron) et de Québec (G. Maheux)	38
Lettre d'un prisonnier des Japonais (le Rév. P. Gérard Campagna, au Dr Elz Campagna, son frère)	98	Succès en élevage Porcin, F. Champagne	57
Association des Jeunes Producteurs de Pommes de Terre	100	De Hull (Georges Michaud)—de Québec (Georges Boulanger)—De Beaumont (Antoine Lachance)	74
Corporation des Agronomes—20 avril	117	De Québec (Omer Caron) et d'ailleurs	78
Jubilé d'or Sacerdotal de Mgr Auguste Boulet	125	Le contrôle laitier dans le district de Ste-Anne Florian Champagne	78
15e anniversaire—Amicale Marguerite d'Youville	131	De Ste-Marie de Beauce (Joseph Ferland)—de Ste-Croix (Marc-A. Lemay)—et de Mont-Laurier (Marcel Chevrete)	88
Doctorat ès Sciences à Champlain Perreault	132	Rochebaucourt (P.-E. Desjardins) et de Montréal	96
Amicale N.-D. du Foyer, à Saint-Pascal	147	De Carleton sur mer (J.-Ern Dubé et de Québec (Marc Leclerc)	98
Liquidation des Biens de Guerre "A.-Poste", Gasp.	166	De St-Pascal (Oscar Paradis)—de Québec.....d'ailleurs	171
Mérite Agricole des Colons 1945—Concours du Mérite Agricole	168	De Québec—de St-Félicien (Edmond Pilote)—de St-Roch des Aulnaies (Lucien Guy) etc.	188
Un deuil à M. l'abbé Chs Frève	170		
A la mémoire de Mgr F.-X. Ross	172	— DIVERS —	
28e Exposition régionale de chevaux —1944—		Concours anti-tuberculeux de la Gazette des Cam.	20
Liste des prix gagnés	174	Mon arbre—Edouard du Sol	112
A Chanson triste—Réponse triste	175	La meilleure allocation familiale E. du Sol	123
Loi des Elections Fédérales 1938, district électoral de Kamouraska, Dépenses	180	S'ils pouvaient parler, Edouard du Sol	142
"Recherches" (Avant-Poste Gaspésien)	183	Le lait de chèvres est une nourriture précieuse	143
— CHRONIQUE de L'ECOLE D'AGRICULTURE —			
— et des Pêcheries —			
Conférence de M. P.-E. Bernier, à Montréal	33	— DECES —	
Veillée de la Ste-Catherine	33	Mlle Régina Emond	7
Fête de la Grosse Gerbe"	49	M. Alphonse Pelletier—Notaire Elzéar Sirois	43
Visiteurs distingués à l'Ecole d'Agriculture	75	Dame Veuve Gilbert Pelletier	51
Le Capt Jules D'Astous	85	Louis-Marie Boucher—Sieur François Dionne—	
Chronique des élèves de l'Ecole—Dom Berceles	75	Dame Régina Hudon—Dame Vve Alphonse Dionne	63
Activités chez les jeunes—Hockey—Intéressante visite—Chez les coopérateurs—etc	85	Mlle Carmen Lallemand	104
Présentation d'un film scientifique—Clôture des cours spéciaux sur les pommes de terre—Vers un monde nouveau—Casse-tête	93	Maurice Tremblay—Dame Vve Phillippe Anctil—	
A. E. A. P.—Soirée récréative—Sortie du Cours moyen—Caisse populaire des jeunes	117	Dame Albert Michaud	128
Yves Jean à l'honneur	131	Amable Bérubé	136
Gérard Ouellet Boursier—Fin d'année—Prix spéciaux—Ecole Supérieure des Pêcheries	131	Donat Lizotte—Mme Georges Chouinard—Marie-	
Deux représentants de la Chine à Ste-Anne	154	André Gendron	152
Nomination à M. Auguste Scott	179	Dame Philippe Bourgelas	192
		Dame Alphonse Bérubé	200
		M. Narcisse Savoie	209